

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**18e Colloque international de bibliologie de l'Association internationale de
Bibliologie (AIB)**

**1er Colloque congolais de bibliologie du Comité congolais de l'Association
Internationale de Bibliologie**

Kinshasa (27 novembre – 3 décembre 2004)

**Bibliothèques, démocratie et résolution pacifique des conflits : quelques
leçons pour la RDC**

par

Nicaise IBULA N’Kawa

**Assistant au Département Sciences et Techniques documentaires à l’Institut Supérieur
de Statistique**

L'Université Protestante au Congo a organisé des enseignements de bibliothéconomie de 1991 à 1995. À la fermeture de la Faculté des sciences humaines qui gérait ce département, la Faculté de sciences économiques a reçu mandat d'en assurer la tutelle. Pour apprendre l'économie des bibliothèques – l'expression était alors à l'ordre du jour – les étudiants inscrits en premier graduat d'économie devaient suivre un « tronc commun » au premier cycle avec alternance de cours d'économie et de bibliographie quitte à s'orienter en gestion financière, en économie mathématique ou en bibliothéconomie au niveau de la licence. Malheureusement, cette expérience va s'arrêter dès la première année de licence. Le département a dû fermer définitivement ses portes. Et pour cause ! Aucun étudiant n'était prêt à hypothéquer les perspectives d'une carrière de comptable financier, économiste pour celle aux contours flous et incertains de bibliothécaire. Choisir la bibliothéconomie ? Devenir bibliothécaire ? Mais c'est choisir d'être un ouvrier à perpétuité, disait alors un étudiant interrogé à ce propos. « Je ne me vois pas travaillant toute ma vie comme ouvrier dans un dépôt de livres ».

C'est cela la bibliothèque vue du dehors, un dépôt de livres. Et comme pour tout autre dépôt, le personnel qui y travaille ne peut être qu'ouvrier. Cette réflexion laconique et naïve reflète cependant l'idée que la plupart des congolais se font encore de la bibliothèque. Cette ignorance se trouve malheureusement cristallisée par le silence des bibliothécaires qui ne saisissent pas toutes les opportunités qui leur sont offertes pour faire briller cette science et ce métier. Car, lorsqu'on étudie les choses du dedans et en profondeur, lorsqu'on s'imprègne de la réalité qui entoure la bibliothèque, on réalise combien elle est enrichissante. Elle peut apporter des pistes de solution à des questions très complexes. Le fait est qu'elles entretiennent en leur sein toute une vie, toute une école avec différentes facettes aussi surprenantes les unes que les autres.

Des Bibliothèques pour la vie¹

Si la bibliothèque n'a pas de rôle fondamental reconnu largement comme ressource dans la planification pour le développement, les chercheurs et les hommes de science, sont toutefois conscients de l'importance de l'information pour le développement². Il y a une relation directe entre la disponibilité et l'habileté à manier l'information et la capacité à générer des richesses. Dans le cadre du développement rural par exemple, le manque de conscience parmi les petits fermiers peut être attribué à leur faible niveau d'adoption de technologie de production agricole. L'information n'est utile comme ressource de développement que dans la mesure où l'utilisateur peut la manipuler. Conservée, elle est comme inexistante. C'est l'information exploitée qui est le pouvoir dont il est question dans l'adage « information is power ». Et le dicton classique « scripta manent verba volant » – dont le sens est devenu de nos jours « ce qui est écrit demeure, ce qui est parlé se volatilise » – signifiait jadis exactement le contraire ; il avait été forgé à la louange de la parole, qui a des ailes et peut voler, par comparaison avec le mot écrit, silencieux sur la page, inerte, mort. Confronté au texte écrit, le lecteur a le devoir de prêter sa voix aux lettres silencieuses, les scripta et de leur permettre de devenir, au sens de la délicate distinction biblique, verba, les mots parlés - l'esprit³. La bibliothèque est présente ou absente, reconnue ou ignorée dans une société mais son rôle est crucial dans la relation de pouvoir qui existe entre la connaissance et la société. Et pour ramener à l'existence cette interrelation société – connaissance, de nouvelles perspectives des activités théoriques et pratiques sont nécessaires⁴. Le nombre de volumes détenus par une bibliothèque doit cesser d'impressionner quand on sait qu'ils ne sont pas exploités. Pour préserver la vie, les bibliothèques ont le devoir et le pouvoir de sortir des limites socio-politiques et fonctionnelles qui leur sont imposées à travers les objectifs tutélaires trop restreints. Elles sont plutôt concernées par tout ce qui se passe autour d'elles, y compris les échecs, ne fût-ce que pour les leçons valables qu'ils peuvent apporter à l'avenir. Leur apport est inéluctable du fait des quantités d'informations qu'elles détiennent ou qu'elles peuvent

¹ Voir 68^{ème} Conférence Générale de l'IFLA tenue à Glasgow en août 2002 autour du thème « Libraries for Life Democracy, Diversity, Delivery ».

² HESTER, W.J. – Information as a resource for Rural Development. In « Mousaion », Vol. XX (I), 2002, Unisa, p. 93.

³ MANGUEL, A. – *Une Histoire de la lecture*. New York: Actes Sud, 1998, p. 64.

⁴ MAGUIRK, Karin – *The Role of information Science as Interscience in the Configuration of Meaningfull Information*. In « Mousaion », Vol. XX (I), 2002, p. 83.

acquérir en vue de conduire à des actions directes⁵. Une bibliothèque de sciences économiques ou de mathématique n'a pas besoin de se procurer des documents de médecine. Mais dès lors qu'il y a des cas de menaces épidémiologiques flagrantes et constantes, elle a l'obligation d'appuyer sur la sonnette d'alarme en vue de sauver des vies humaines. Une information lue en quelques minutes peut servir de signal pour épargner la vie de plusieurs personnes. Actuellement par exemple, des informations se rapportant au SIDA devraient se retrouver parmi les imprévus, ou mieux les surprises des bibliothèques des pays en développement compte tenu de la menace évidente que ce syndrome représente dans cette société. C'est un phénomène social sur lequel tous les projecteurs doivent être braqués. Il en est de même de la démocratie et des conflits en Afrique en général et en R.D.C. en particulier. Ce dossier est déjà maculé du sang de nombreuses victimes. D'autres vies sont menacées chaque année. Il faudrait que les bibliothécaires apportent leur contribution.

Bibliothèques et démocratie

La démocratie remonte à l'antiquité grecque où elle apparaît comme un idéal à atteindre au moyen d'une structure sociale horizontale plutôt que verticale, qui se proposait de chercher l'égalité des conditions des citoyens malgré la légitimation de la classe gouvernante par consensus desdits citoyens. Cet idéal est le produit d'une conception politique du groupe athénien opposé au groupe d'aristocrates qui exerçaient un pouvoir concentré sur quelques familles alors que les opposants défendaient la participation de la population (demos) dans le gouvernement de leur entité. Proscrite pendant l'ère chrétienne, la démocratie fut revendiquée par la Révolution française qui abrogea les privilèges et les transforma en droits de la population. Ainsi, par le biais de la Révolution française, la démocratie a converti la lecture – jadis apanage des seuls aristocrates – en droit de tous. Néanmoins le fruit de cette démarche ne se fera sentir réellement qu'à partir du XX^e siècle et n'est pas vécu de la même manière dans tous les pays. Appelée à accueillir un public de plus en plus diversifié et de plus en plus vaste, la bibliothèque a dû s'organiser autour des principes clés de la démocratie. Nous avons pu analyser dans le cadre de cette réflexion, les principes ci-après : la décentralisation, le libre accès à l'information, l'égalité des usagers, la complémentarité, la tolérance et l'élection, tels qu'ils sont pratiqués à la bibliothèque.

La Décentralisation

La structure et le fonctionnement d'une bibliothèque obéissent à une décentralisation remarquable. L'administration (direction) de la bibliothèque, les services techniques, les services publics et d'autres services fonctionnent habituellement en synergie. Les différents maillons de la chaîne documentaire sont reliés mais chacun garde une certaine autonomie vis-à-vis des autres. Et chacun produit les résultats attendus. C'est la somme des résultats qui produit en fait la satisfaction des utilisateurs. Le catalogueur reçoit du service d'acquisition des documents estampillés, enregistrés et il reprend le numéro d'enregistrement sur sa notice catalographique avant de relancer l'informaticien dont la saisie est en fait une symbiose des travaux des autres services. La direction exerce juste une responsabilité de supervision et de contrôle. Elle n'interfère pas dans l'exercice des fonctions des services techniques. Si un maillon est faible, c'est finalement toute la chaîne qui en souffre.

Le Libre accès à l'information

La bibliothèque présente le meilleur système d'accès à l'information. Les documents contenus y sont en principe accessibles à tout le monde aux mêmes conditions. Les bibliothèques à accès direct tout comme celles à accès indirect déclinent l'ensemble de leur fonds documentaire dans des catalogues accessibles à tous. Ici, les privilèges sont abolis. Le fichier est le même également pour tout le monde, et les collections sont présentées à tous sur les mêmes rayons.

⁵ MAGUIRK, Karin – *The Role of information Science as Interscience in the Configuration of Meaningfull Information*. In « Mousaion », Vol. XX (I), 2002, p. 80.

Égalité des usagers

Une égalité on ne peut plus authentique. Au guichet, dans la salle de lecture ou au fichier, l'étudiant peut être servi avant son professeur, le patron après son employé... Ils sont accueillis d'après leur ordre d'arrivée. Deux ou trois personnes peuvent demander et obtenir le même document s'il est en plusieurs exemplaires ; adultes et jeunes peuvent s'asseoir côte à côte sans que l'un et l'autre ne s'en offusquent. Il n'y a pas non plus de distinction de sexe. Ensuite, personne ne se présente à la bibliothèque en savant pour venir enseigner à d'autres. Chacun vient en somme régler ses propres problèmes d'ignorance. C'est à ce titre d'ignorants que tous se retrouvent égaux.

Complémentarité et tolérance

La complémentarité, c'est ce principe qui veut qu'en démocratie, les idées des uns servent à consolider celles des autres. La tolérance, c'est le fait de supporter l'autre, tel qu'il est avec ses qualités et ses faiblesses. Les gouvernants peuvent aller dans une mauvaise direction si l'opposition ne critique pas leur prise de position. Aux rayons de la bibliothèque, ces deux principes sont très remarquables. Un livre sur le capitalisme peut se classer à côté d'un autre sur le communisme sans que les deux se toisent. Au contraire, ils se supportent l'un l'autre. Si on retire l'un du rayon, l'autre se penche, et peut même tomber. Par ailleurs, les livres sont classés dans une relation horizontale, mais chacun reste vertical ne faisant obstruction à aucun autre.

Élection et lecture (Élire et lire)

Lire suppose un choix parmi un échantillon de livres assez vaste. Personne ne lit un livre pour faire plaisir à un tiers. Le livre doit nécessairement répondre à un besoin d'information. On parle dans ce cas d'une lecture responsable, celle qui se défait de toute intention de divertissement. Elle est attachée à un objectif précis qui ne peut être atteint sans lecture. La lecture responsable, c'est celle du chercheur qui est en passe de publier le fruit de ses recherches ; c'est celle de l'étudiant qui doit rédiger son travail de fin d'études mais aussi celle du citoyen qui lit son journal en vue de connaître la situation politique, sociale ou économique de son pays, ou du politicien qui cherche à savoir comment d'autres se sont tirés de la crise économique dont souffre le peuple. Une chose est commune à tous ces cas : du choix des documents dépendra le résultat final.

Bibliothèques et conflits

En temps de conflits, les bibliothèques et d'autres infrastructures sociales connexes sont les cibles privilégiées du pillage alors qu'ils sont censés bénéficier de protection des actes de guerre et de tous risques associés conformément aux protocoles de la convention de Hague de 1954 et 1999. Mais, c'est parfois un délit d'une des parties en conflit en vue de faire disparaître des documents qui pourraient être compromettants. Tout conflit naît d'une rupture de communication, d'une information mal comprise ou mal transmise, consciemment ou inconsciemment et qui met aux prises deux ou plusieurs parties ou coalitions ayant en vue certains intérêts particuliers. Selon Stephen Goldberg, les conflits peuvent être regroupés en trois grandes catégories : les conflits familiaux, les conflits publics et les conflits internationaux¹. Les deux premières catégories sont très courantes et font souvent l'objet d'un règlement dans les cours et tribunaux. En droit, on parle de conflits de succession, conflits conjugaux, conflits fonciers, conflits de travail, pour ne citer que ceux-là.

Chose curieuse, la démarche principale des juges, des avocats et de toutes les personnes associées ou engagées dans la médiation ou l'arbitrage de ces conflits consiste à rechercher des documents de preuve. En matière de succession par exemple, le testament du défunt suffit pour trancher le conflit. La discussion foncière se réduit, quant à elle, à un conflit de documents. La partie qui détient les documents authentiques et/ou les plus anciens a toutes les chances de gagner le procès. Il convient de noter ici qu'en cas d'absence de preuves, le conflit prend généralement d'autres dimensions. Les conflits de travail ne sortent pas de ce schéma. Les inspecteurs de travail et les avocats n'agissent qu'en vertu du code du travail et de certains documents tels que le contrat de travail et le règlement

¹ GOLDBERG, Stephen B. – *Dispute Resolution Negotiation, Mediation and Other Processes*, 2nd ed. Boston, Little Brown and Cie, pp. 299-359.

organique de l'employeur. Nul n'est censé ignorer la loi. C'est en vertu des dispositifs légaux que le conflit est finalement tranché. Les conflits internationaux sont aussi des conflits d'information. Cette dernière fait partie de la « guerre du feu » et s'intègre aux politiques de communication des États eux-mêmes². Cette guerre n'est pas spécifique au domaine militaire. Elle concerne aussi bien l'économie, l'industrie que le commerce où se développent également des formes d'intelligence stratégique. La médiatisation (qui obéit à cette intelligence stratégique) des causes ou des effets d'un conflit et parfois même la désinformation qui en découle vise la promotion des intérêts d'une partie, celle qui communique. Elle peut justifier une guerre, la rendre humanitaire ou humanisant, minimisant toutes les horreurs qu'elle véhicule. Une guerre odieuse peut être revêtue de l'étoffe démocratique de libération ou de civilisée pendant que ses causes vraies et profondes sont ailleurs. Les exemples sont légions. Plus près de nous la dernière guerre de l'Irak. L'actualité d'un conflit invite l'interrogation de l'histoire. Il n'existe pas d'actualité sans passé. Et le futur se greffe toujours sur le présent. L'analogie historique, l'analyse extrapolative et l'utilisation de l'histoire comme réservoir de données empiriques au service de la sociologie offrent à l'homme la possibilité de prévoir un conflit. En effet, l'abondance d'écrits sur les moments forts de l'histoire des peuples, la diversité de témoignages dans l'espace et dans le temps permet d'établir des lois de la conflictualité. Et la connaissance du général peut permettre, sur la base de données initiales, de prévoir un conflit³.

Leçons pour la RDC

Démocratie

La démocratie repose sur des principes universels. La RDC ne peut chercher à se forger une démocratie sur mesure. Sortie de plus de trois décennies de dictature sévère et directement engloutie dans une double guerre dite de libération et/ou de démocratie, la RDC se retrouve en quelque sorte dans la position naguère connue à Athènes. Le peuple veut cette démocratie même si elle n'en comprend pas réellement les tenants et les aboutissants. Pendant ce temps, les discours politiques révèlent les intentions d'une forme de « démocratie Père Noël » si on ose dire. Le pouvoir serait distillé d'en haut, du haut de la pyramide à un peuple mendiant et sans ressources parce qu'ignorant ses droits les plus élémentaires. D'où les gouvernants musellent l'information parce qu'ils savent que sans elle, il n'y a pas de vraie démocratie⁴. La première démarche vers la démocratie consiste à former le peuple, à lui donner l'information qui lui est indispensable afin que ses désirs soient satisfaits à court terme et qu'à long terme ses besoins soient comblés⁵. Une implication de la bibliothèque est nécessaire dans cette démarche. Car, si l'information radiodiffusée et télévisée peut être confisquée et censurée, celle conservée à la bibliothèque n'est pas soumise aux mêmes aléas. Elle reste authentique, de libre accès. C'est ce genre qui produit la maturité spirituelle, culturelle et même scientifique dont le peuple a besoin pour accomplir ses devoirs civiques.

Démocratie locale

Les abus de pouvoir intempestifs dont souffre la RDC proviennent de son système de gouvernement, son système politique et administratif trop centralisé. Les responsables territoriaux, locaux et régionaux nommés d'en haut sont obligés de faire allégeance à l'autorité de tutelle plutôt que de répondre aux attentes de la population. Pourtant, si chaque entité jouissait de son autonomie, chaque localité apporterait sa contribution et de petites entités fortes, développées créeraient la synergie voulue pour que le pays s'élève. La démocratie locale est une démocratie efficace, fondée sur une véritable décentralisation politique et juridique : les assemblées délibérantes locales jouissent de larges

² MATHIEN, Michel – *L'Information dans les conflits armés. Du Golfe au Kosovo*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 28.

³ MATHIEN, Michel – *L'Information dans les conflits armés. Du Golfe au Kosovo*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 486.

⁴ BERTRAND, C. J. – *L'Arsenal de la démocratie : médias, déontologie et M.A.R.S.* Paris : Economica, 1999, p. V.

⁵ BERTRAND, C. J. – *L'Arsenal de la démocratie : médias, déontologie et M.A.R.S.* Paris : Economica, 1999, p. 2.

compétences qu'elles exercent seules sans aucune intervention du pouvoir central de l'État, hormis un contrôle de légalité à posteriori⁶.

Accès à l'information

La libre circulation de l'information suppose un mouvement dans les deux sens. Elle implique à la fois l'accès à l'information par l'individu et la possibilité pour lui de s'exprimer librement. La dictature et les guerres de l'Est se sont ouvertement attaquées aux systèmes d'information qui ont été sérieusement endommagés et paupérisés. La disparition ou la destruction de certains documents était opération commanditée d'en haut. La censure de certains documents et informations sensibles pour les hommes au pouvoir a marqué la gestion prédatrice de la deuxième République. Beaucoup de délits documentaires ont été ainsi commis. Cette libre circulation de l'information est essentielle pour la démocratie et pour la reconstruction de la RDC. Les bibliothèques devraient encourager le processus en améliorant leurs conditions d'accès et en encourageant la production nationale pour une émulation de la liberté d'expression des nationaux. Des actions concrètes telles que la commande et l'acquisition des documents produits localement ne seraient pas moins un encouragement à l'endroit des nationaux qui veulent bien produire.

Égalité des citoyens, complémentarité et tolérance

Dans une société où le culte de la personnalité a été érigé en mode de vie (système), il faut du temps et des stratégies pour décomplexer les gens. Les aristocrates aimeraient conserver certains honneurs, certains avantages gratuits obtenus avant. Et le commun du peuple peut continuer à croire qu'il doit en toutes circonstances faire des genuflexions et applaudir ses dirigeants. Les uns et les autres ont besoin d'apprendre à considérer l'autre comme ayant les mêmes droits, les mêmes chances de promotion, d'aspiration à une vie meilleure. À l'exemple de ce qui se passe aux rayons d'une bibliothèque, les individus doivent se faire valoir par leurs idées (contenu) et laisser les autres considérations. Il faudrait pour ce faire ne pas étouffer le talent des autres. Les idées qui restent souterraines peuvent apporter des corrections sur la trajectoire des dirigeants et prévenir un éventuel chaos.

Élection

Le paysage politique en RDC laisse présager des élections qui risquent de se faire sur des bases tribales ou d'autres considérations socio-économiques. Pourtant, au niveau où se trouve le pays seul, le « contenu » (les idées) des candidats devrait importer. L'unique moyen de se défaire d'une classe politique médiocre c'est de mettre leur contenu politique, éthique et spirituel à jour, le mettant aux prises avec le contenant tribal ou social. Les titres ronflants que présentent les candidats, professeur, révérend, excellence, honorable etc. ne représentent pas en fait son éligibilité. Ainsi l'électeur pourra lire, relire (ce contenu) avant d'élire. Il faut reconnaître que l'art de séduire les masses en faisant illusion ou en leur dissimulant la vérité est aussi vieux que la politique elle-même⁷. Faute de connaissance, le peuple leur fait confiance. Et s'il n'est pas suffisamment encadré, la situation risque d'être catastrophique. Le travail synergique de gens excellents, ayant des idées politiques solides, une vie morale exemplaire et d'un esprit élevé aura des effets rénovateurs sur l'ensemble du pays. Si le pourrissement de la démocratie commence par la tête, la renaissance doit aussi partir de là.

Règlement des conflits

Le dicton « mieux vaut prévenir que guérir » est ce qu'il convient d'appliquer en ce qui concerne les conflits. Ils sont à éviter autant que faire se peut. Généralement, les bibliothèques détiennent une variété de matériels qui reflètent la réalité objective sur les différentes situations et les différents conflits qui prévalent à travers le monde. Elles devraient se battre pour véhiculer cette information afin de juguler certaines crises. La lutte antiterroriste en Théchénie par exemple se concentre entre autres sur cette donne assez particulière qui consiste à obtenir l'information objective et la distribuer le plus largement possible surtout dans les milieux des jeunes, écoliers et étudiants. Car lorsqu'une génération

⁶ BAGUENARD, Jacques – *La Démocratie locale*. Paris : PUF, 1995, p. 6.

⁷ REVEL, Jean-François – *Le Regain démocratique*. Paris : Fayard, 1992, p. 439.

sacrifiée tombe entre les mains de fanatiques, elle est presque irrécupérable. C'est le cas de ceux qui ont opéré le macabre forfait du 11 septembre aux États-Unis au nom d'un idéal complètement tronqué. Une jeunesse formée dans l'esprit de l'information vraie, objective et capable de la critiquer librement n'aurait pas agi de cette manière. Les campagnes d'information faites de démentis qui accompagnent les conflits visent justement à faire passer des idéologies souvent sans objectivité. Les bibliothèques ont une grande responsabilité dans les pays en conflit ou qui vivent en état d'alerte. Elles doivent acquérir du matériel sur les droits de l'homme et organiser des formations pour les enseignants, se commuer en communauté initiatrice de paix, être attentives à la génération sacrifiée, délaissée, ignorante et naïve. En temps de conflits, elles doivent tout faire pour que les gens aient l'information objective sur les raisons du conflit. Cela peut contribuer à en éviter l'extension. C'est pourquoi, l'IFLA considère comme un crime que de fermer une bibliothèque en dehors des heures normales de fermeture, car l'information, la bonne, lue en quelques minutes peut épargner des vies humaines et des tracasseries de grande portée pour l'humanité. Les étudiants, les écoliers devraient être privilégiés pour l'accès aux bibliothèques et services d'information. Car en principe, c'est dans leurs rangs que se recrute le plus grand nombre de criminels, de fauteurs de troubles, de fanatiques etc. et tout cela est lié à l'ignorance. Pour la RDC, les conflits à l'Est de la République devront servir de leçon. Le manque d'écrit fortement déploré aujourd'hui pourrait faire perpétuer les crises. Il faut anticiper en acquérant du matériel approprié.

Conclusion

Nous revenons à l'adage « Information is power » pour conclure cette réflexion. La bibliothèque en tant que détentrice d'information documentaire authentique détient un pouvoir extraordinaire, quoique souterrain, parce que parfois inexploité, elle peut acquérir, du matériel sur les différentes activités, les grands enjeux sociaux économiques et politiques du pays et répondre aux questions vitales qui se posent dans la région. Elle doit absolument s'investir dans la lutte contre la pauvreté, l'analphabétisme et l'ignorance sous toutes leurs formes. Le pouvoir souvent méconnu de la bibliothèque, c'est qu'elle offre une information dynamique parce qu'extraite librement, par la lecture, et même si c'est à force de marketing qu'on parvient à sa connaissance, c'est finalement par motivation personnelle plutôt que par contrainte qu'on y accède. Au moment où toute la RDC parle de démocratie, d'élection et de résolution de conflit dans tous les sens, les bibliothécaires devraient orienter le débat parce qu'ils détiennent de la documentation qui reflète la réalité sur ces phénomènes. La bibliothèque a un rôle social important à jouer dans ce pays où toute est à reconstruire. Celui qui détient un pouvoir peut le conférer à qui il veut, quand il le veut. Le pouvoir de la démocratie se trouve entre les mains de « la bibliothèque », il est temps de le conférer au peuple congolais qui, comme dans les démocraties séculaires et établies, pourra le gérer convenablement.